



Élisabeth Lebon

**Le Fondateur et le Sculpteur**  
Technique du bronze et histoire de l'art

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

## *Soyer, Des difficultés qu'offre l'exécution du bronze, 1823*

Archives des musées nationaux, cote « S. 30 Soyer A. »

---

DOI : 10.4000/books.inha.3551

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, Ophrys

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 21 novembre 2019

Collection : Traverses

EAN électronique : 9782917902882



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2011

### Référence électronique

LEBON, Élisabeth. *Soyer, Des difficultés qu'offre l'exécution du bronze, 1823 : Archives des musées nationaux, cote « S. 30 Soyer A. »* In : *Le Fondateur et le Sculpteur : Technique du bronze et histoire de l'art* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2012 (généralisé le 27 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3551>>. ISBN : 9782917902882. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3551>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 27 juillet 2023.

---

# Soyer, *Des difficultés qu'offre l'exécution du bronze*, 1823

Archives des musées nationaux, cote « S. 30 Soyer A. »

---

Paris, ce 25 mai 1823

*Monsieur le comte,*

- 1 Travaillant le bronze depuis plusieurs années, et faisant des efforts multipliés pour obtenir quelque succès, le peu d'expérience que j'ai acquise m'a mis à portée de voir que cette matière peut être poussée à une perfection d'autant plus grande que sa dureté et la finesse des parties dont elle est composée la rendent susceptible de recevoir un plus grand fini que le marbre, la pierre, etc. Pénétré de cette idée, j'ai cherché quelle pouvait être la cause de la froideur avec laquelle on accueille les ouvrages de ce genre, et je crois être parvenu à la trouver dans la prévention qui a fait juger, jusqu'à présent, sur de faibles morceaux, de l'art en général.
- 2 J'entreprends aujourd'hui de combattre cette prévention qui, pesant sur le bronze depuis sa naissance, condamne tous ceux qui parcourent cette carrière à mourir ignorés, lors même qu'ils seraient doués des plus heureuses dispositions. Persuadé que si je parviens à prouver qu'il peut aussi donner des chefs-d'œuvre (et je ne crois pas trop m'avancer), on cessera de regarder cet art d'un œil indifférent. Car je me plais à croire qu'on n'y attache si peu d'importance que parce que ceux qui s'y sont livrés, ou rebutés par les difficultés du travail, ou travaillant avec tiédeur, par cela même qu'ils ne pouvaient espérer d'obtenir aucune considération pour prix de leurs veilles, n'ont rien montré qui ait pu donner une idée du degré de perfection auquel on peut le porter.
- 3 Sentant toute la difficulté de la tâche que j'entreprends, j'ose espérer, Monsieur, que, passant sur la faiblesse du style, vous voudrez bien ne prêter votre attention qu'à l'ensemble des idées que je vais soumettre à votre jugement. Trop heureux si, parvenant à vous convaincre de la réalité de ce que j'avance, je puis gagner au bronze un protecteur de plus.
- 4 Afin d'être autant clair qu'il me sera possible, je diviserai cet essai en trois parties :
  - 1° Des difficultés qu'offre l'exécution du bronze ;
  - 2° De l'utilité que la sculpture peut retirer du bronze ;
  - 3° Des moyens à prendre pour pousser le bronze à sa perfection.

- 5 Il est important, pour bien sentir toutes les difficultés de l'exécution d'un bronze d'après le marbre, de passer un léger examen du marbre statuaire par rapport à sa transparence et à sa blancheur. La première donne à toutes ses surfaces un ton vaporeux qui semble les envelopper d'une auréole de lumière et qui empêche l'œil de déterminer un point fixe. Ce vague est sans contredit un des plus grands charmes du marbre ; il est tellement enchanteur qu'il voile non seulement les défauts de la matière, tels que les trous, etc., mais qu'il prête à une figure médiocrement exécutée l'apparence d'un très beau fini. La seconde lui donnant un ton blafard, il est de toute nécessité, pour produire de l'effet et appeler l'ombre dans les cheveux, les draperies, d'outrer ces effets, ce que l'artiste ne manque pas de faire jusqu'à ce que son œil soit satisfait ; s'il n'employait ce moyen, les fonds, toujours éclairés par la réflexion des parois et par le jour qui pénètre au travers, seraient gris, ce qui donnerait aux draperies, aux cheveux, etc. un ton d'uniformité désagréable. Puisque la transparence voile une grande partie des défauts, puisque, pour parvenir au but désiré, on force les noirs que l'on oppose à la blancheur, on peut déduire de là, sans aucun doute, que le marbre n'est jamais ce qu'il nous paraît.
- 6 Pour s'en convaincre, il faut d'abord mouler le marbre en plâtre ; alors la moitié du charme disparaît avec la transparence. Je dis la moitié, parce que la blancheur reste et conserve encore du moelleux aux parties qui n'en ont réellement pas ; pourtant, la différence est très grande. Je ne me permettrai qu'une seule preuve à l'appui de mon assertion : la *Vénus* dite de Naxos, quoique mutilée, offre encore au marbre un torse de la plus grande beauté, moulée en plâtre ; on trouve à peine, au milieu des ravages exercés par les siècles, quelques parties bien conservées. Il en est de même de tous les marbres, comparativement à l'état dans lequel ils sont.
- 7 On détruit entièrement le prestige en moulant le plâtre en bronze : cette matière sans blancheur et sans transparence, ne montrant que la vérité, tous les défauts qui, dans le marbre et le plâtre, ont échappé à l'œil de l'observateur, se montrent, pour ainsi dire, à l'envi les uns des autres. Enfin, quelque beau que soit le marbre, le bronze en est toujours très éloigné.
- 8 Or, qu'on enlève seulement de ce bronze les coutures et le cuivre qui reste dans les fonds, que deviendra-t-il ? Il ressemblera à peine à l'original ; ce sera une copie informe et grossière qui en rappellera seulement la masse. Telles sont la *Cléopâtre*, et plusieurs autres figures que l'on voit aux Tuileries, dans lesquelles on chercherait en vain à reconnaître d'autres beautés que celles qui ont pu résister aux changements de matières qu'elles ont subies et au ciseau ignorant qui les a réparées. Pour faire de pareils ouvrages, il ne faut ni génie ni connaissances acquises.
- 9 Il s'en faut de tout que ce soit là le but où doit tendre le bronze. Destiné par sa nature à résister aux outrages réitérés du temps, son véritable et seul but doit être de faire passer à la postérité la plus reculée les chefs-d'œuvre des artistes, mais avec toute leur beauté, tout leur éclat, enfin tels que le marbre les donne à nos yeux. Si le sculpteur a jugé à propos de forcer les effets pour vaincre la monotonie de la matière, il faut se garder de suivre la même marche à l'exécution du bronze ; car, tant qu'on se bornera à copier servilement le marbre, on sera toujours beaucoup au-dessous de lui ; on retombera toujours dans la dureté et la sécheresse, défauts que l'on signale depuis longtemps et que l'on ne saurait trop éviter. Pour parvenir à rendre l'entier effet de l'original, il faut au contraire, après s'être profondément pénétré de l'idée de l'auteur,

s'attacher à le réduire à la place qu'il occupe véritablement dans la nature ; toute autre route ne peut qu'égarer.

- 10 Si la grosseur des substances qui composent le marbre a ôté à l'artiste le moyen de donner les mêmes soins à toutes les parties de son ouvrage, il faut, puisque le bronze le permet, y porter toute son attention, afin de les mettre au niveau de celles qui sont le mieux finies. Je suis loin de penser que si les fleurs, les plumes, les cheveux, etc., et en général tous les ornements ont été jusqu'ici tant négligés, c'est parce que, étant de peu d'importance, on regarde comme inutile de s'en occuper. Je suis persuadé que si la matière s'y prêtait, et qu'il n'en fallût pas faire une étude particulière, toutes ces choses que l'on affecte de regarder comme des accessoires indifférents seraient aussi soignées que les figures mêmes, auxquelles en effet elles donnent souvent un très grand intérêt. Dans l'*Amour* de Chaudet, par exemple, les ailes, la rose et le papillon jouent un trop grand rôle pour être négligés à dessein : sans aucun doute, si l'auteur n'eût point rencontré d'opposition, il eût approché la nature de plus près, et son ouvrage aurait acquis quelques beautés de plus.
- 11 Il me semble qu'il est raisonnable de croire que plus de choses de différente nature sont bien exécutées, et plus la différence est grande entre elles ; que la composition d'un sujet étant traitée avec art, de la beauté des parties doit naître la beauté du tout ; enfin que le bronze, étant susceptible de recevoir un très grand degré de perfection, même dans les plus légers détails, doit remplir ces conditions, et qu'il peut, sous ce point de vue, rendre de grands et nombreux services à la sculpture.

## De l'utilité que la sculpture peut retirer du bronze

- 12 Outre les avantages que la sculpture peut retirer de la propriété que possède le bronze, de tout rendre avec la plus grande vérité, il lui en offre encore beaucoup d'autres parmi lesquels je choisirai cinq des principaux, que je vais exposer le plus brièvement qu'il me sera possible :

1° En faisant exécuter leurs productions en marbre, les sculpteurs se trouvent arrêtés à chaque pas dans leurs compositions par sa fragilité et par la crainte que leur figure ou leur groupe ne ressemble à quel qu'autre dont l'auteur, gêné comme eux par la matière, n'a eu à parcourir qu'un cercle très étroit. Chaque jour cet embarras redouble, vu le grand nombre de sujets déjà traités. Aussi voit-on dans presque tous les groupes des trophées, des troncs d'arbres, etc., quelquefois même des figures inutiles ou nuisibles à l'effet que l'artiste a voulu produire. Si, à force de recherches, il est parvenu à trouver une composition libre des entraves que je viens de désigner, il craint d'étendre un bras, de faire voler une draperie, des cheveux (ce qui dans un grand nombre de cas, imprime à l'ouvrage le cachet de la vérité), lorsque le sujet exige absolument d'user d'un seul de ces moyens, sa production est défigurée par des attaches qui enlèvent la plus grande partie de l'illusion. On ne peut révoquer en doute qu'il existe une multitude de preuves de ce que j'avance. En employant le bronze, tous ces inconvénients disparaîtront. Alors Éole enlèvera la nymphe qu'il chérit, et prendra son essor de la pointe la plus aiguë d'un rocher, l'action du vent le plus furieux fera voler une belle et longue chevelure. Enfin il suffit d'un pouce de contact pour porter une figure de six pieds, quand même elle serait hors d'aplomb.

2° Si le sculpteur, en faisant son modèle, a laissé échapper une faute, et qu'il ne s'en aperçoive qu'après l'exécution du marbre, lorsqu'elle est en moins, il est impossible d'y porter remède. Le bronze a seul cet avantage que tous les défauts, de quelque nature qu'ils soient, peuvent être corrigés sans laisser les moindres traces.

3° De tout temps les sculpteurs ont été dans l'usage d'accorder la répétition de leurs travaux à la demande des amateurs ; et chaque fois que l'on renouvelle cette opération dans le marbre, la dépense est toujours la même qu'à la première exécution. Le bronze lui est bien préférable, en cela que chaque copie traitée avec autant de soins, d'un aussi beau fini que l'original, excède rarement le quart de ce qu'il a coûté.

4° Les climats froids et humides sont très nuisibles au marbre et le rongent très promptement. Il résulte de là qu'ayant à peine le temps d'en jouir dans leur beauté, les peuples du Nord sont en quelque sorte obligés de se priver des chefs-d'œuvre de nos artistes ; ce qu'ils ont parfaitement senti, puisque depuis longtemps ils font tout ce qui est en leur pouvoir pour attirer des hommes que l'appât des avantages qu'on leur offre engage à donner à nos voisins, au détriment de leur pays, les premières notions d'un art que jusqu'à présent ils avaient ignoré. Il est très facile d'arrêter le mal dans sa source, en encourageant le bronze en France, qui est seule capable de le mener à sa perfection, et par les sujets qui se formeront plus tôt qu'en tout autre pays, et par des propriétés de terroir qu'elle possède exclusivement et qui sont nécessaires pour fondre le bronze.

- 13 Dès lors, les sculpteurs auront la perspective flatteuse d'étendre plus facilement leur réputation, en embellissant de leurs travaux des contrées qui attendent avec impatience l'instant où elles pourront les acquérir dans une matière capable de résister à toutes les intempéries des saisons.

5° La fragilité du marbre rend extrêmement difficile le plus petit dérangement d'un morceau de quelque volume. Il arrive même très souvent qu'après avoir pris toutes les précautions possibles, on éprouve des désagréments d'autant plus grands que la moindre cassure ne peut se raccommoier sans laisser des traces très visibles.

- 14 Le bronze, au contraire, peut être transporté aux distances les plus éloignées sans nécessiter beaucoup de soins, et avec d'autant plus de facilité, qu'une figure peut faire le chemin en plusieurs morceaux, avantage de la plus haute importance dans un sujet d'une grande dimension.
- 15 Enfin on peut dire avec assurance que le bronze possède des qualités capables de le faire employer de préférence à toute autre matière, non seulement dans la sculpture moderne, mais aussi pour perpétuer et multiplier les productions des Anciens.
- 16 En effet, combien de belles statues, telles que le *Gladiateur*, le *Cincinnatus* et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, sont près de nous échapper, et dont les siècles futurs seront entièrement privés, si on n'a pas recours au bronze pour les transmettre à la postérité. Je n'ai pas besoin d'expliquer que je ne veux pas parler des copies que l'on a faites jusqu'à présent, qui sont, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, plutôt des caricatures que des répétitions de l'Antique ; autant vaudrait ne pas en faire que d'en donner une si mauvaise idée. J'entends des copies faites avec le plus grand soin, dans lesquelles on s'attacherait plutôt à rendre ces ouvrages ce qu'ils étaient dans le principe que ce qu'ils sont maintenant. (Il n'est pas hors de propos de se rappeler que la grande difficulté est toujours dans le premier bronze, les autres étant, pour le prix, dans la proportion d'un à quatre.)
- 17 J'ai toujours été persuadé que, pour répéter un sujet usé et très souvent brisé, comme sont la plupart des antiques, il est nécessaire, si on veut que cette copie soit de quelque utilité aux arts, de chercher à remettre dans leur premier état tous les endroits défectueux. J'ai mis ce moyen en usage dans les bustes du grand *Jupiter* et de l'*Océan*, que j'ai dessein d'exécuter en bronze : persuadé que, si j'ai le bonheur de réussir, je

réunirai plutôt les suffrages des amis des arts, en leur mettant des preuves sous les yeux, qu'en soutenant mon opinion dans un écrit.

- 18 Outre que le bronze peut rendre d'éminents services à la sculpture, comme rien n'est trop grand ni trop petit pour lui, on peut encore l'employer avec le plus heureux succès dans l'architecture, comme conciliant, à son avantage, les qualités les plus essentielles, la perfection, la solidité et l'économie.
- 19 Nous avons vu plus haut que les parties dont le bronze est composé sont tellement compactes qu'il peut recevoir le plus grand fini jusque dans les moindres détails. Elles lui donnent aussi une solidité à laquelle toutes les autres matières employées dans les arts ne peuvent être comparées. Comme il n'est pas probable qu'on veuille lui contester cette propriété, je vais passer à l'économie. J'ai déjà dit que, pour répéter une figure en bronze, la dépense de l'original faite, la copie ne reviendrait qu'au quart de ce qu'il aurait coûté. Ici la différence se fait encore bien plus sentir, puisqu'il suffirait, pour une frise dont toutes les parties se répètent, de faire comme original une seule de ces parties ; toutes celles qui seront répétées sur le modèle nécessitant beaucoup moins d'ouvrage, l'ensemble de la frise coûtera infiniment moins cher que dans quelque matière que ce soit. Il en est de même pour une porte, de laquelle on ferait un premier panneau, en remarquant toutefois qu'il n'y aurait presque pas de différence, quant au prix, avec un pareil panneau exécuté en bois, etc. Enfin on trouve tout à la fois perfection, solidité et économie jointes à l'aspect imposant que le bronze seul peut ajouter aux grands monuments. Que faut-il de plus pour se décider en sa faveur ?
- 20 Pour répondre aux raisonnements donnés depuis longtemps contre le bronze, en raison de sa valeur intrinsèque, je dirai que, si on a détruit des bronzes, c'est qu'ils étaient faits avec si peu de soin qu'ils n'avaient de valeur réelle que celle de la matière. On peut en effet juger de ce qu'ils étaient par ceux qui sont parvenus jusqu'à nous, qui n'ont incontestablement à nos yeux que le prix de l'antiquité.
- 21 Cet inconvénient trouvera sa fin à l'instant même où l'on encouragera cet art. Dès que ceux qui s'y livrent verront un but à atteindre, chacun d'eux redoublant d'efforts pour y arriver le premier, on verra naître de cette lutte un certain nombre de bronzes qui, par leur beauté, ne pourront être désormais comparés avec la matière, qui disparaîtra pour ainsi dire sous l'excellence du travail ; car il m'est impossible de supposer qu'il viendra un temps où les hommes, détruisant pour le seul plaisir de détruire, mutileront comme des brutes des morceaux d'un très grand prix pour le peu de valeur qu'ils pourront en retirer.
- 22 Je me permettrai de citer, à l'appui de mon raisonnement, ce qui s'est passé à l'époque de notre Révolution, où le système de destruction et les excès en tout genre étaient à l'ordre du jour. On n'a détruit que les bronzes qui pouvaient rappeler le gouvernement de nos rois, et, dans ce cas, le marbre, la pierre, etc., ont éprouvé le même sort. En effet, la statue de Louis XV a été brisée, mais on a conservé les figures du piédestal. On a détruit celle de Louis XIV, mais on voit encore aux Invalides les nations déchaînées ; on voit également dans le parc de Versailles un grand nombre de bronzes et même des figures en plomb du même temps. À Lyon, où la dévastation a été poussée à son comble, le Rhône et la Saône, dont on pouvait retirer autant de cuivre que de la statue de Louis XIV, sont demeurés intacts ; pourtant tous ces ouvrages sont bien loin du fini auquel peut atteindre le bronze. Puisse cette espèce de proscription, à laquelle il a été livré jusqu'à présent, tomber d'elle-même, et cesser de poursuivre les hommes qui consacrent tout leur temps à se faire une réputation dans ce genre !

## Des moyens à prendre pour pousser le bronze à sa perfection.

- 23 Pour atteindre dans le bronze la vérité et le grand fini dans toutes les parties auxquelles le marbre refuse de se prêter, puisqu'il ne peut les rendre que très imparfaitement, il est nécessaire de chercher des modèles dans la nature et de les étudier avec le plus grand soin. Mais, comme pour retirer quelque fruit de cette étude, il faut en même temps travailler de longues années pour parvenir à rendre toutes les beautés de ces modèles, quel est l'homme qui voudra faire le sacrifice de la plus belle moitié de sa vie, s'il ne voit au bout de sa carrière le prix qui doit le payer de tant de peines ?
- 24 Cette récompense, enviée avec tant d'ardeur, c'est une étincelle de gloire. Que l'on ouvre cette porte au bronze, et bientôt ceux qui le travaillent se précipiteront vers ce but, le plus cher de leurs désirs, avec une impétuosité qui donnera par suite naissance à des ouvrages du plus grand mérite.
- 25 Je vais maintenant tenter d'esquisser un moyen susceptible, j'ose le croire, d'élever cet art au plus haut degré auquel il puisse atteindre, et de donner à la France une réputation qui la rendrait, à l'exclusion de tous les autres pays, le rendez-vous général de tous les amateurs. Je me permettrai de me placer un instant maître de prendre les mesures nécessaires pour arriver à cette fin. J'ouvrirais chaque année, à une époque fixe, un concours pour le bronze ; je donnerais à tous les concurrents le même buste et la même figure en plâtre à exécuter. J'aurais soin aussi de choisir, soit dans l'antique, soit dans le moderne, des morceaux d'une beauté reconnue, préférant toujours ceux dont nous possédons les marbres. Je ferais juger les productions de ces concours d'après le véritable but du bronze : bien entendu que, pour l'antique, j'exigerais que la copie produisît l'effet de l'original sortant des mains de l'artiste. Je donnerais le prix à celui qui l'aurait le plus mérité, et lui achèterais son ouvrage. Dans le cas où le meilleur de ces morceaux ne serait point arrivé au degré de perfection désiré, j'en ferais l'acquisition, mais je ne donnerais qu'un prix d'encouragement. Si au contraire le concurrent avait su profiter de la matière de manière à surpasser en quelque sorte son modèle, non seulement je lui donnerais un premier prix, mais je le nommerais statuaire en bronze, et dès lors il prendrait rang parmi les artistes, ayant droit de prétendre à tous les honneurs attachés à ce titre, et susceptible de recevoir les mêmes récompenses. On verrait alors les élèves de l'Académie se partager entre le bronze et les autres arts, et former des sujets qui s'élèveraient d'autant plus facilement qu'ils prendraient leur essor d'un point plus élevé. Bientôt aussi on verrait se détruire ce malheureux préjugé sur les prétendues beautés en ce genre que possède l'Italie ; préjugé depuis longtemps entretenu par les voyageurs, qui, ayant entendu sans cesse porter aux nues les bronzes italiens, partent bien persuadés qu'ils sont beaux, et les trouvent tels, parce qu'ils ne les voient qu'avec les yeux de la prévention. Désabusés sur le compte de ces soi-disant chefs-d'œuvre par les heureux résultats des concours, fruits inséparables de l'émulation qui animerait tous ceux qui disputeraient le prix, les amateurs, devenus nos tributaires, répandraient chez nous l'or qu'ils vont porter en Italie ; et nous aurions la gloire d'avoir ajouté une lance de plus au faisceau des beaux-arts.
- 26 Il est bon de remarquer que les frais nécessités par cette institution se réduiraient, à peu de chose près, à l'achat d'un bronze à chaque concours. Je me plais à croire qu'une

dépense aussi modique ne sera point un obstacle capable d'être opposé à un établissement d'une si grande utilité sous le double rapport de la gloire et du profit qu'en retirerait indubitablement la France.

- 27 Telles sont, Monsieur le comte, les considérations que je prends la liberté de vous adresser ; j'ose croire que vous voudrez bien accueillir avec bonté ce faible essai en faveur de l'intention qui l'a dicté, et accorder quelque attention à l'importance des services que le bronze peut rendre à la sculpture. Quel plaisir j'éprouverais, Monsieur, s'il m'était permis d'espérer que, si j'ai réussi à soulever un coin du voile qui cache depuis si longtemps les heureuses propriétés de cette matière aux yeux des amis des arts, vous serez le premier à lui accorder votre précieux suffrage.
- 28 Si vous daignez, Monsieur le comte, tendre une main protectrice à cet art jusqu'à présent trop délaissé, que de grâces auront à vous rendre ceux qui font tout ce qui dépend d'eux pour sortir de l'obscurité qui semble vouloir les poursuivre et les envelopper sans retour.
- 29 Veuillez agréer, Monsieur le comte, les respectueux hommages de votre très humble serviteur.

*Soyer*

*DE L'IMPRIMERIE DE CASIMIR, RUE DE LA VIEILLE-MONNAIE, N° 12.*